

Notre-Dame des Clarisses à Ronchamp (Haute-Saône)

Ronchamp n'était pas au programme de mes visites lorsque je suis parti cet été à la recherche des Vierges de Montaigu. Elle ne figurait pas dans le livre de l'abbé Pallemarts, et cela pour une raison bien simple : il n'y avait pas de statuette à Ronchamp en 1937. La Vierge que je suis allé y voir n'y est que depuis onze ans.

Ronchamp est une petite ville minière d'un peu moins de trois mille habitants, au nord-est du département de la Haute-Saône. On y a exploité la houille depuis le XVIIIème siècle jusqu'à la fermeture des dernières mines en 1958. Si Ronchamp est internationalement connue, c'est pour une des oeuvres majeures de l'architecture sacrée du XXème siècle : la chapelle Notre-Dame-du-Haut., construite en 1953-1955 au sommet de la colline qui surplombe la ville, sur les plans de l'architecte Le Corbusier.



Notre-Dame du Haut



oratoire du monastère des clarisses

monastère conçu par l'architecte italien Renzo Piano. C'est dans les bagages des soeurs clarisses que Notre-Dame de Montaigu arrive à Ronchamp.

Depuis quand était-elle dans la communauté ? Sans doute depuis le tout début du XVIIème siècle. Une des religieuses, soeur Claudine de Moutier, avait un neveu en Flandre. Ce neveu se trouvait justement à Montaigu le jour de l'année 1604 où l'on abattait le chêne. Il s'en procura tout de suite un morceau et en fit sculpter une image de la Vierge qu'il envoya à sa tante de Besançon, laquelle la fit placer dans une châsse ornée, dans le chœur des religieuses.

Dans le courant de l'année 1644, soeur Claire-Elisabeth se trouva miraculeusement guérie d'une grave infirmité, après avoir invoqué Notre-Dame de Montaigu. La nouvelle se répandit dans Besançon et la foule accourut au couvent, si bien que l'archevêque intervint et fit prendre les mesures nécessaires pour que la statuette soit visible par tout le monde.

Comme toutes les communautés religieuses, les clarisses furent dispersées en 1792. Que devient la statuette à ce moment-là ? Nous n'avons pas de renseignements. Les clarisses ne revinrent à Besançon qu'en 1879, dans une maison offerte à l'archevêché. C'est en 1887 qu'elles reprirent possession de plusieurs objets précieux, dont la statue miraculeuse. Elle retrouva donc sa place dans la communauté des clarisses, jusqu'à leur déménagement à Ronchamp, où elle les a accompagnées.

C'est précisément cette chapelle, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, qui est indirectement la cause de la venue de Notre-Dame de Montaigu à Ronchamp. En effet, il y passe chaque année environ 100 000 visiteurs, plus touristes que pèlerins. En 2005, le diocèse a le souci de maintenir la vocation spirituelle du lieu. Pour cela, il fait appel aux clarisses de Besançon pour qu'elles assurent une présence permanente de prière et d'accueil.

Elles acceptent l'aventure et, en 2009, quittent leur couvent pour s'installer sur la colline, d'abord dans l'abri des pèlerins, puis, en 2011, dans un





Ayant pris contact avec la communauté, je me présente donc au monastère un début d'après-midi. L'architecte Renzo Piano qui l'a conçu avait un défi à relever : construire à proximité de la chapelle de Le Corbusier sans obstruer la vue par de nouveaux bâtiments. Il a pour cela choisi d'épouser les plis naturels du terrain et d'enterrer à demi le monastère dans la colline. Il a réussi à réaliser un bâtiment invisible depuis la chapelle, quasiment troglodyte et pourtant très lumineux par l'emploi de grandes façades vitrées.

La religieuse qui m'accueille me conduit à l'oratoire, semi-enterré comme tout le reste du monastère. Dans une dépendance de l'oratoire, un vitrine présente divers objets. Il y a en



particulier des souvenirs de Sainte Colette de Corbie, grande réformatrice de l'ordre des clarisses au XVème siècle. Et bien sûr, il y a la statuette de Notre-Dame. Elle mesure seize centimètres. Plus grande que toutes les statuette que j'ai vu jusqu'à présent, sa sculpture est aussi plus fine. Elle est aussi polychrome et porte un manteau rouge à la doublure bleue moucheté d'étoiles dorées.

La soeur me montre aussi le crucifix de l'oratoire qui est étonnant. C'est en fait la croix de prédication de Saint Vincent Ferrier qu'il a donnée à Sainte Colette lors de leur rencontre en 1417. Il y a deux Christs sur le crucifix, l'un sculpté, l'autre peint sur le bois. Le premier douloureux, torturé, décharné, couvert aussi de bubons de peste, le second auréolé de lumière, presque souriant. Ce crucifix du XVème siècle est étonnamment moderne : un Christ en deux dimensions, en surimpression : c'est la gloire du ressuscité qui apparait derrière la souffrance du crucifié.



le crucifix de Saint Vincent Ferrier

Un petit tour par la chapelle Notre-Dame du Haut s'impose. Je ne suis pas particulièrement sensible aux édifices en béton et à l'art contemporain, mais là, je suis skotché ! La lumière qui pénètre dans l'édifice par ses nombreuses ouvertures, toutes différentes, apporte vraiment une sensation de sérénité et invite à la prière. Et je remercie Notre-Dame de Montaigne de m'avoir fait découvrir cette merveille inattendue.



un vitrail de Notre-Dame du Haut



intérieur de Notre-Dame du Haut